

d'artisans, Eugène Guillaume, dont le père était technicien à la Fabrique de pianos et d'harmoniums Balthasar-Florence, fit de brillantes études à l'École de Musique de Namur et au Conservatoire royal de Bruxelles où il obtint les prix de solfège, d'harmonie, de fugue et d'orgue; il étudia ensuite la composition avec Joseph Jongen et l'orchestration avec Paul Gilson.

En 1907, il fut reçu deuxième à l'épreuve éliminatoire du concours pour le Prix de Rome, mais ne fut pas classé à l'épreuve finale. En 1911, il entra au Théâtre royal de la Monnaie, en qualité d'accompagnateur et de chef de chant.

De 1914 à 1918, il forma un ensemble qui se fit entendre dans de nombreuses villes d'Angleterre, au profit du Belgian National Relief Found.

Professeur au Conservatoire de Namur et aux Écoles de Musique de Schaerbeek et de Saint-Josse en 1913, il fut nommé professeur au Conservatoire royal de Bruxelles en 1921 (classes d'harmonie et de solfège supérieur).

Comme compositeur, il aborda avec bonheur les formes les plus diverses : œuvres orchestrales, chœurs, cantates, opéras, jeux radiophoniques, musique de chambre, pièces instrumentales et mélodies. Au total deux cent vingt œuvres, écrites par un artiste qui avait quelque chose à dire et qui le disait bien.

En véritable apôtre, il paya de sa personne et de ses deniers en donnant des concerts éducatifs, tels les Concerts d'Hiver, à Namur en 1928, et défendit ses idées sur l'art avec clarté et vigueur dans plusieurs revues et journaux.

En 1940, dans le but de sauvegarder le moral d'une élite par la résistance, souvent active, à l'étouffoir hitlérien, cet altruiste et fervent patriote organisa, dans ses salons et avec l'aide fervente de sa femme, des réunions artistiques et littéraires de la plus haute tenue. Nombreux furent les artistes à qui ces « Samedis Eugène

Guillaume » apportèrent stimulant et réconfort.

Intelligent, cultivé, d'une droiture sans faille, Eugène Guillaume s'est dépeint, tout entier, dans des œuvres dont la robustesse n'exclut pas une sensibilité exempte de mièvrerie.

Ernest Montellier.

Archives de famille, communiquées par Madame Eugène Guillaume-Poliart.

GUILLEMIN (Marcel-Lambert-Émile), professeur de mathématiques à l'Université de Liège, né à Liège le 3 mars 1880, décédé à Bruxelles le 27 août 1958.

Marcel Guillemin fut reçu ingénieur civil des mines par l'Université de Liège en 1903 et ingénieur électricien en 1905. Après un séjour d'un an, en 1904, dans une mine de manganèse à Huelva (Espagne), il fut nommé assistant (1905) puis répétiteur (1907) des cours de géométrie descriptive et de graphostatique à l'Université de Liège. En 1919, il fut chargé du cours de graphostatique et d'une partie du cours de géométrie descriptive. Nommé professeur ordinaire en 1922, il eut, à partir de 1939, la totalité de l'enseignement de la géométrie descriptive à la Faculté des sciences. Secrétaire du conseil académique en 1949-1950, il fut admis à l'éméritat la même année.

Outre ses cours présentés sous forme d'autographies, Guillemin a publié un certain nombre de notes sur des problèmes de géométrie descriptive et de graphostatique dans la *Revue universelle des Mines*, les *Mémoires de la Société des Sciences de Liège* et le *Bulletin scientifique des Écoles spéciales*, en dernier lieu en collaboration avec son répétiteur R. Van Wynsberghe, ingénieur des télégraphes. Il eut le mérite d'introduire dans l'enseignement destiné aux futurs ingénieurs, un cours de nomographie,

initiative qui fut très appréciée des professeurs de sciences appliquées.

Guillemin était membre de la Société royale des Sciences de Liège. Il a laissé le souvenir d'un professeur consciencieux.

Lucien Godeaux.

Souvenirs personnels. — « Marcel Guillemin », dans *Liber Memorialis. L'Université de Liège de 1867 à 1935*, t. II, Liège, 1936, p. 313-314. — A. Pirard, « Marcel Guillemin (1880-1958) », dans *L'Université de Liège de 1936 à 1966. Notices biographiques*, t. II, Liège, 1967, p. 420-423.